

Dans le ventre du cheval de Troie : Hélène Montarde

Chapitre 3 : Quand le jour se lève...

- Ça ne bouge plus, murmure quelqu'un.
- On n'entend plus rien, chuchote un autre.
- Que font-ils à présent ? questionne un troisième.

Dans le ventre du cheval, les guerriers grecs sont assis côte à côte. Il y a Thessandre et Sténélos ; Acamas et Thoas ; Diomède le grand ami d'Ulysse ; le jeune Néoptolème ; et aussi Ménélas, Anticlos, Machaon et Épéos, qui a dirigé la construction du cheval. Et Ulysse, bien sûr.

Les charpentiers ont fait de leur mieux pour installer des bancs de bois mais même ainsi, ce n'est pas très confortable. Surtout qu'il faut aussi un peu de place pour les casques, les armes, les boucliers. Une fois installé, plus moyen de bouger le petit doigt !

- C'est long, grogne une voix.
- J'ai une crampe ! s'exclame quelqu'un.
- Attends, propose un voisin. Je me pousse, tu pourras étendre ta jambe.
- Mais enfin, qu'est-ce qu'ils font ? reprend le premier avec colère.
- Qui "ils" ? interroge une voix. Les nôtres ou les Troyens ?

Ulysse décide d'intervenir. S'il laisse chacun dire ce qu'il a sur le cœur, tous vont s'énerver et ils finiront par se taper dessus. Et dans le ventre du cheval, il n'y a pas assez d'espace pour se battre !

Il explique :

- Les nôtres ont accompli leur tâche. Ils ont abandonné le cheval de bois sous les murs de Troie, bien en vue. Ils ont rejoint les bateaux

et hissé les voiles. Ils voguent à présent vers l'île de Ténédos. Ils vont se cacher dans une baie secrète et attendre le signal.

- Et les Troyens ?
- Quans ils se réveilleront, les Troyens monteront sur les remparts de leur cité, comme chaque matin, et ils auront la plus grosse surprise de leur vie...

Ulysse continue à parler et les hommes l'écoutent. Quelqu'uns somnolent. Plus personne ne se plaint. Le temps s'écoule.

Ulysse s'est hissé dans la tête du cheval, sur une petite plate-forme fixée à son intention. Sa propre tête est juste à la hauteur de l'un des yeux du cheval et, de là, il peut voir ce qui se passe aux alentours.

Il voit les étoiles qui s'éteignent une à une.

Il voit la nuit qui s'éclaircit lentement.

Il voit le petit jour qui arrive.

Il voit les remparts de Troie, déserts.

Il voit une silhouette qui surgit sur les remparts de Troie.

Il voit une deuxième silhouette qui rejoint la première.

Il voit la première silhouette tendre le bras.

Il voit la deuxième silhouette regarder dans la direction du cheval de bois.

Il voit d'autres silhouettes rejoindre les deux premières.

Il voit les silhouettes s'agiter dans tous les sens.

Il annonce à ses compagnons :

- Ça y est ! Ils ont découvert le cheval !

Dans le ventre du cheval, plus personne ne dort. Tout le monde voudrait

bien être à la place d'Ulysse, mais la plate-forme sur laquelle il est juché est bien trop étroite ! Alors ils doivent se contenter de l'écouter.

- Je vous l'avais dit, c'est la plus grosse surprise de leur vie ! Depuis dix ans, chaque matin, ils grimpent sur les remparts et vous savez ce qu'ils aperçoivent ?

L'un des compagnons d'Ulysse décrit :

- Nos campements, nos tentes, nos chevaux, nos navires, nous-mêmes !
- Exactement ! approuve Ulysse. Et là, vous imaginez ?

L'autre reprend :

- Plus rien. Plus de tentes, plus de chevaux, plus de navires, plus de soldats grecs. Nous avons plié bagage pendant la nuit...
- Ils vont vraiment croire ça ? interroge Acamas
- Evidemment ! assure Ulysse. Et quelqu'un va les y aider...
- Qui ?
- Tu vas voir ... ou plutôt entendre ! Oh ! Les portes s'ouvrent ! Il sortent ... Ils sont plusieurs, ils sont armés, ils regardent autour d'eux... Ils se méfient.
- Je les comprends, murmure Diomède.
- Ils n'ont aucune raison de se méfier, ricane Thoas. Il ne reste de nous qu'un gros cheval de bois abandonné.
- Et s'ils se doutaient de quelque chose ? s'inquiète Ménélas. S'ils... S'ils décidaient d'incendier le cheval ?
- Tais-toi ! ordonne Diomède. Tu vas nous porter malheur.
- Ils ne feront pas ça ! tranche Ulysse.

- Je ne veux pas mourir dans cette boîte, grogne Ménélas. Je ne veux pas mourir sans combattre.
- Tu vas combattre, promet Ulysse. Ils approchent. La foule les suit. Ils sont de plus en plus nombreux...écoutez !

Dans le ventre du cheval, les guerriers grecs tendent l'oreille. Ils entendent le bruit des pas des Troyens sur le sol.

Ils entendent le cliquetis de leurs armes.

Ils entendent les murmures de la foule qui, peu à peu, sort de la ville.

Ils entendent le rire clair d'une jeune fille.

Ils entendent les voix des hommes qui s'interrogent :

- Où sont passés les Grecs ?
- Qu'est-ce que c'est, ce cheval ?
- Ils sont partis, vous croyez ?
- C'est une offrande qu'ils nous ont laissée ?
- Oui ! C'est une offrande ! Ils ont enfin reconnu que nous étions les plus forts ! Ils ont abandonné et ils nous ont laissé ce cadeau ! Amenons -le chez nous !
- Vous êtes fous ! Ce n'est pas une offrande, c'est une machine de guerre !
- Il faut la brûler !
- Il faut la jeter dans la mer !

Dans le ventre du cheval, les Grecs frémissent. L'un d'eux essaie de se lever. Du haut de son perchoir, Ulysse fait un geste et pose un doigt sur sa bouche pour ordonner le silence. L'autre se rassoit.

- Taisez-vous ! tonne soudain un Troyen. On dirait que vous ne

connaissez pas les Grecs !

- Parce que toi, Lacon, tu les connais ! se moque une voix.
- Aussi bien que vous ! Méfiez-vous de ce cheval !
- Lacon ! Tu nous fais perdre du temps, là !
- Oui c'est vrai ! Allez, pousse-toi...
- Pas question ! clame Lacon. Avant d'introduire ce cheval chez nous, je veux savoir ce qu'il a dans le ventre.

Ulysse n'a pas le temps de prévenir ses compagnons. Il voit Lacon se saisir d'un javelot et le lancer de toutes ses forces contre le ventre du cheval. L'arme vient se figer dans le bois avec un bruit sourd. A l'intérieur, les guerriers Grecs, surpris, ne peuvent réprimer un gémissement. Ulysse retient son souffle. Et si on les avait entendus ? Mais des cris attirent l'attention des Troyens.

- Un espion ! On a trouvé un espion !